

## 27. Val-Richer, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1837 \(25 août - 7 septembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (25 août - 7 septembre)**

Ce document *est une réponse à* :



[28. Paris, Vendredi 25 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

**Collection 1837 (25 août - 7 septembre)**



[31. Paris, Lundi 28 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

*est une réponse à ce document*

### Présentation

Date 1837-08-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- mais qu'importe ?

- Me voici rentré dans mon Val-Richer. Le lieu me plait

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,  
n°58/87-89

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 112-113, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/407-414

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

n° 27

( Du Val Riches - Samedi 26 11 heures.

112

n° 26

sieste de  
à plus velle  
compromissions  
d'espérance, et  
es de maie  
mi. S'écou  
7 heures. Le  
l'heure, et pour  
un travail un  
moment bien  
le tout mal  
et dont j'ai été  
1832. Les  
de l'indstruction  
dans mon lit,  
là, je ne me  
mal avec une  
ne pas reman  
la nécessité  
de l'indstruction  
bonne, une  
Du dimanche,  
Il y a eu ceux  
p usé de ce  
suffit. Il faut  
tout affecté

Dieu voici votre dans mon  
Val Riches. Le lieu ne plaît; mais qu'importe?  
Je vous ai dit, je crois, qu'au milieu des plus grandes  
études politiques, en y prenant la part la plus  
active, l'intérêt le plus vif, en y désirant ardemment  
le succès, jamais je n'avais vu là, jamais je n'avais  
reçu de là le bonheur, rien qui méritât le nom de  
bonheur. Il m'est arrivé aussi d'être fatigué, très  
fatigué, de soulever le repos, le repos de l'esprit et  
du corps, loin des affaires, loin des hommes, l'oisiveté  
complète, et l'isolement la complète solitude, du moins  
la paix et son silence. Et quand j'ai pu me  
donner ce repos, j'en ai joui très doucement, presque  
pulsitement. Mais là non plus, je n'ai jamais  
senté ni attendu le bonheur. Les hommes se  
croient heureux à bien bon marché. Aux uns de  
pouvoir, aux autres de cabine; à ceux-là les  
applaudissements de la ville, à ceux-ci les charmes  
de la campagne; et ils se disent contents! Et il  
y a des philosophes, et des poètes, pour célébrer  
l'un ou l'autre de ces situations, comme la plus

belle en la plus douce destinée humaine ! Madame,  
j'ai entendu retentir les applaudissemens ; j'ai vu  
le soleil briller et la lune dormir sur les plus  
tranquilles, les plus gracieuses prairies ; j'ai connu les  
joies puissantes du succès et les plaisirs doux  
du repos. Tout cela est bien superficiel, bien  
incomplet ; tout cela ne m'a jamais donné que  
des impressions dont je sentois l'insuffisance en  
même tems que la douceur. Il n'y a qu'une  
impression complète, suffisante pour notre ame.  
Et l'instinct universel le dit comme moi. Voilà  
deux créatures qui s'aiment ; elles sont ensemble ;  
elles se parlent. Personne ne les a entendues ; elles  
n'ont parlé à personne. Dites au premier venu  
qu'elle s'aiment, qu'elle s'aiment vraiment ; et  
demandez-lui s'il croit que, sans qu'elle s'aiment,  
quelque chose leur manque. Sans hésiter, il vous  
dira non. Allez à elle ; et, si vous avez le  
courage de les déranger, demandez-leur à elles  
même si quelque chose leur manque ; elles  
vous regarderont en pitié. Prenez toute autre  
face de la vie, le qui vous plaira, le pouvoir,  
la gloire, la science, la retraite, y a-t-il une  
autre situation à laquelle on puisse adresser la  
même question et recevoir la même réponse ?

Princesse, je  
bruit de la Halle  
chou, mais peu  
de le dit en  
jours. Dule huit  
retrouvèrent notre  
C'est là notre plus  
une fois, il est p  
quelque vous l'ay  
de bonheur où il  
où aucun beau  
à qui est infini.  
parfait. Il n'en  
raisonnement, ni  
bon et grand.  
grossier. Il faut  
instinctif, à la  
de notre cœur.  
vous en infini  
non seulement le  
passer ; mais le  
sous-là, sont les  
sans toujours ni  
au moment où  
est. L'ame savi  
son ravissement.

! Madame,  
j'ai vu  
le plus  
comme les  
deux  
bien  
bonni que  
fidance en  
qu'une  
notre ame.  
moi. Voilà  
ensemble;  
indes; elle  
vraiment  
ment; et  
s'aiment,  
l'été, il von  
avoir le  
us à elles.  
elles  
toute autre  
le pouvoir,  
a-t-elle une  
admirer la  
pense?

Princess, je dis du repas du Vat-Riches comme du  
bon de la Cotte du Palais. Bonbon: c'est quelque  
chose, mais peu, bien peu.

Il le dit avec bien plus aujourd'hui qu'il y a huit  
jours. Dites huit jours! Les retrouverons nous? Nous  
retrouverons nous jamais à ce point libre et seul?  
C'est là notre plus beau moment, mais vous dit  
vous fait-il est parfait. Devenir, cela n'est pas vrai,  
quelque vous l'avez dit. Il y a un genre et un degré  
de bonheur où il n'y a point de plus beau moment,  
où aucun beau moment ne passe. On ne mesure point  
à qui est infini. On ne compare point ce qui est  
parfait. Il n'en faut venir, ou de telle chose, ni le  
raisonnement ni le langage humain. Le langage est  
borné et grossier. Le raisonnement est borné et  
grossier. Il faut s'en rapporter au mouvement  
instinctif, à la foi intérieure, à la voix instinctive  
de notre cœur. Là, devent, tous moments près de  
vous est infiniment donc parfaitement beau. Et  
non seulement le plus beaux moments ne sont jamais  
passés; mais les moments actuels, les moments qui  
sont là, sont toujours les plus beaux, le qui est  
sans toujours mieux que ce qui a été. le qui sera,  
un moment où ce sera, vaudra mieux que ce qui  
est. L'âme sève, et à peine capable de suffire à  
son ravissement, ne connaît rien de supérieur, rien

926

Négat. Voilà la vérité, la pure vérité, la vérité de l'âme et du cœur mille fois plus dure, plus réelle que toutes les appréciations, toutes les compensations où notre intelligence et notre langage s'efforcent, et s'épuisent sans succès.

(Dimanche 7 heures et demie.)

Je suis de mon lit. J'ai très bien dormi. J'étais fatigué hier soir. Je me suis couché à 9 heures. Je me suis réveillé quinze fois à 2 heures, et pour une demi-heure. Que je voudrais vous savoir un tel sommeil! J'ai encore un peu d'enrouement, bien peu et de plus en plus en déclin. C'est le seul mal auquel je sois réellement sujet, le seul dont j'aie été une fois assez gravement atteint, en 1832. Dix semaines après mon entrée au Ministère de l'Instruction publique. J'ai passé plus d'un mois dans mon lit, complètement dans mon lit. à la vérité, je ne me suis mis qu'à peine à lutter contre le mal avec une assez sotte obstination, au moins autant par amour propre et pour ne pas laisser que par la nécessité des affaires. J'ai tenu un grand Comité de l'Instruction publique, qui a duré près de deux heures, une demi-heure après m'être fait mettre au lit, et pendant quatre semaines encore. Il y a eu aussi bien de l'enfantillage. J'ai beaucoup usé de ce organe là; j'en userai encore beaucoup. Il faut que je le ménage. Il n'est pas du tout affecté

Val Richer. Je vous ai dit, dans politique active, l'intérêt le succès, jamais reçu de la b. b. bonheur. Il me fatigué, de son du corps, bien de complète, et si la paix et son donne le repos publiquement. senti ni attend ce vient heureux pouvoir, aux se applaudissent de la campagne y a des philo l'un ou l'aut.

en lui-même; mais toute affection générale by porte.  
Aussi le copier général me fait-il toujours plus  
de bien que tout remède particulier.

To h.

Voilà votre n° 18. Mais aussi, ce Samedi dans la lettre  
me peuvait horriblement pour vous et pour moi.  
Mais dormez, dormez; je vous le demande en grâce.  
Ici vous ne le bien d'avoir bien dormi! Surtout,  
dormez dans votre chambre plutôt qu'en bois des  
Boulogne. Adieu. C'est le vôtre que je vous renvoie  
avec le mien de plus.